

Le Cardinal adresse les prières
 Et ses accents sont redits par le chœur,
 On réclamé la fin de ces misères
 Que mène au loin le fléau destructeur.
 L'espoir renaît, chaque voix le proc'ame
 Dieu fortifie et console les âmes.

Dès ce moment le fléau diminue
 Devant la main de la bénite enfant
 Et l'on contemple aux pieds de sa statue
 La fin du mal chaque jour décroissant
 Et désormais l'aimable Rosalie
 A délivré de ses maux sa patrie.

De saints Prélats confirment les miracles
 Que Rosalie a faits en tous pays.
 Rome aussitôt prononce ces oracles,
 Doanant son culte à ses enfant's ravis.
 Et des priants le flot se renouvelle
 A chaque instant dans la sainte chapelle.

O Rosalie, obtenez que mon âme,
 Craigne surtout la peste du péché,
 Qu'à l'avenir mon cœur glacé s'enflamme,
 Qu'il meure au monde, et vive détaché ;
 Et qu'avec vous j'adore et je contemple,
 Mon Rédempteur en son céleste temple.

La Voix amie.

(Suite.)

Si ton *devoir* est pénible soit à cause de sa difficulté,
 soit à cause de la lassitude et du dégoût que tu ressens,
 lève doucement ton regard sur Dieu et dis-lui : *Aidez-
 moi...* puis continue ce devoir alors même qu'il semblerait
 que tu le fais mal.

Crois-tu que ta mère ne te serait pas venue en aide ?

*

Si quelques-uns de ces moments d'*ennui et de vagues
 appréhensions* qui laissent l'âme comme isolée dans une
 nuit profonde, viennent t'accabler, crie : *Mon Dieu !* comme
 l'enfant qui a peur, crie : *Ma Mère !*

Crois-tu que ta mère ainsi appelée, ne viendrait pas,
 par une caresse, réjouir ton âme ?